

Le temps de l'AVENT, la venue, l'attente

Comme vous le savez :

L'Avent (du latin *adventus*) : l'avènement, est la période qui couvre quatre semaines précédant Noël,

Temps dans lequel nous entrons ce matin

Avènement ... de quoi ?

Qui doit venir ?

Qu'attendons-nous ?

Beaucoup d'interrogation

Déjà durant le ministère de Jésus.

Interrogation des disciples de Jean-Baptiste se présentant devant Lui :

Ce jour-là, Jésus prêche et enseigne dans des villes, comme souvent, il est interpellé vigoureusement sur la nature de son ministère.

Mais cette fois-ci, le coup est un peu plus rude, les doutes viennent de Jean-Baptiste. C'est-à-dire que le précurseur lui-même a des doutes. Jean, celui qui annonce, du fond de sa prison se pose la question, « Ce Jésus », est-il « Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Malgré les miracles, malgré la bonne nouvelle annoncée et prêchée, Jean, dernier des prophètes lien entre les testaments, envoie ses disciples auprès de Jésus pour avoir l'assurance que Jésus est bien l'annoncé par Esaïe. Jésus rassure les disciples de Jean qui s'en retournent vers leur maître.

Ce jour-là, Jésus aurait très bien pu s'en arrêter là, pourtant, il va invectiver la foule autour de lui en racontant cette courte parabole entendue ce matin, parabole que l'on pourrait appeler la parabole des enfants capricieux. Cette parabole, construite en deux parties semble simple, claire, évidente :

Dans la première partie, Jésus parle des enfants capricieux, quoiqu'on leur joue, ils ne quittent pas leur place et ne veulent pas réagir aux airs entendus. Ils refusent de rentrer dans le jeu.

Dans la seconde partie, Jésus parle de la réaction de la génération présente au contact des envoyés de la Bonne Nouvelle. Que ce soit Jésus ou Jean envoyé pour annoncer l'Évangile, les individus de cette génération trouveront toujours quelque chose à dire pour refuser d'entendre cette parole.

Une première option face à ce texte serait de considérer, Jésus comme un professeur de morale qui réprimande ses ouailles.

En caricature, le maître corrigerait comme de vilains garnements la génération qui l'écoute :

- Il n'est pas bien de ne pas se repentir quand il le faut,
- Il n'est pas bien de ne pas se réjouir quand il le faut.

Seulement voilà qui dit parabole expresse, ne nous autorise pas à une conclusion expresse et à limiter la Parole du Christ à une morale littéraliste.

D'ailleurs nos vies ne se limitent pas à une espèce de jeu de rôle. Un jeu où mécaniquement nous serions tristes à l'écoute des chants funèbres et où de même nous serions joyeux au son de la flûte. Cette logique ne fonctionne pas dans la quotidienneté de nos vies.

L'approche de Noël peut par exemple plonger certains et certaines d'entre nous dans des abîmes de tristesse ou tout du moins dans une amère nostalgie. Ce n'est pas parce que les lumières s'allument de partout que nous avons chaud à l'intérieur.

Jésus connaît notre humanité. Il l'éprouve lui-même, lui qui se désigne comme le Fils de l'homme.

Jésus emploie ce titre de fils de l'homme à dessein, pour marquer son appartenance à la génération même qu'il invective.

Il en connaît la réalité, il en connaît les doutes, les limites et surtout le fantasme sur ce que devrait être son ministère.

« Nous vous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé ! Nous vous avons entonné un chant funeste et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine ! »

La génération, mise en cause par Jésus attendait le Messie annoncé par les prophètes. D'après les descriptions de ces prophètes mêmes, le Messie, celui qui allait venir, allait rendre la vue aux aveugles, remettre droit les boiteux, purifier les lépreux, faire entendre les sourds, ressusciter les morts, annoncer la bonne nouvelle.

Jésus le fait en son temps mais sûrement pas comme les gens attendaient. Ce n'est pas le surhomme, guérisseur mécanique, imposant la bonne nouvelle à tous, que les « bonnes gens » de ce temps espéraient. L'attente est déçue, celui qui vient n'est qu'un homme assimilé à un glouton et un ivrogne qui plus est !

Il y a donc un écart entre les attentes des gens et la personne de celui qui vient.

La bonne nouvelle se situe en dehors d'une logique d'attente-réponse entre Celui qui vient et les différentes générations. Car cette logique est synonyme d'enfermement et de frustration, j'attends quelque chose de Celui qui vient, je suis toujours déçu qu'il soit l'ascète du désert mangeant des sauterelles ou le bon vivant ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs.

Du coup, je reste assis, stoppant l'élan qui me ferait danser sur les places publiques.

J'attends de vivre un Noël joyeux et lumineux, mais les préparatifs m'apparaissent fastidieux, les repas de famille m'angoissent ou à l'inverse ma grande solitude me pèse et le monde n'en finit pas de se déchirer proche de moi.

Du coup, je reste assis dans mes idées sombres et je stoppe l'élan de la joie.

Jésus lance un appel pour que la bonne nouvelle soit entendue dans notre humanité tourneboulée.

Jésus lance dans cette parabole un appel qui résonne dans l'enchevêtrement de nos vies comme un son libérateur, c'est la parabole des enfants libérés qui délaissent leur caprice.

La bonne nouvelle de Jésus n'est rien d'autre que cet appel vivifiant. Ce n'est ni un contenu, ni une panoplie de miracles. C'est un appel à la vie dans ses joies et ses tristesses.

Un appel à VIVRE ... pas à fantasmer dans l'attente de ce que Noël devrait être ... à vivre cette période dans la sérénité malgré les lourdeurs.

Incapable d'entendre les accords sombres des chants funestes et d'y réagir, incapable d'entendre le son joyeux d'une flûte et d'y réagir, toujours en attente d'autres choses, nous nous enfermons souvent à nos places.

La bonne nouvelle qui est Sagesse de Dieu nous rappelle à la vie. La Sagesse de Dieu nous promet d'entendre les accords sombres des chants funestes et de prendre le deuil.

La Sagesse de Dieu nous promet d'entendre le joyeux son de la flûte et de nous lever pour danser ; la Sagesse de Dieu nous promet tout simplement de vivre notre finitude dans Son regard.

En ce beau dimanche, 1er de l'Avent, alors que nous cheminons vers la lumière de Noël, Jésus nous invite à entendre cet appel renouvelé et porté par l'Église jusqu'à notre génération.

Où que nous en soyons en cette douce matinée, laissons-nous rejoindre par cet appel de Jésus. Ouvrons nos êtres au délicat son de la flûte, l'avons-nous entendu, l'entendons-nous, l'entendrons-nous ?

Amen !